

Graphie 57... plus qu'une exposition...

Autor(en): **Conrad, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- d) systèmes de garantie des salaires et garanties diverses au travailleur, notamment quant à ses droits à l'ancienneté;
- e) programmes de formation et de réadaptation professionnelles au travail, au sein de l'industrie et dans des centres et institutions patronées par l'Etat.

19. Il y a encore pénurie relative d'informations systématiques, approfondies et sûres quant aux divers aspects de l'automatisation. Il y a donc urgent besoin de nombreuses études et d'échanges d'informations aux échelons tant nationaux qu'internationaux. Il convient de jauger les progrès de l'automatisation dans l'économie des différents pays, d'étudier le rythme de son avènement et de ses incidences dans chaque industrie et chaque pays. Dès lors que l'on admet que le nombre des entreprises, industries et pays directement touchés par l'automatisation ira croissant, il paraît hautement souhaitable d'entreprendre ces études et les échanges de conclusions. Nous estimons que le Conseil économique et social se devrait de prendre l'initiative en la matière en inscrivant l'automatisation à son ordre du jour. Ainsi sera fait le premier pas dans la voie de l'adoption de mesures aussi bien nationales qu'internationales susceptibles d'axer l'automatisation sur la volonté d'accroître la prospérité et de relever le niveau de vie.

Graphic 57... plus qu'une exposition...

Par J.-P. Conrad

L'exposition Graphic 57, qui va s'ouvrir le 1^{er} juin à Lausanne, illustrera la remarquable expansion des métiers de l'imprimerie qui s'industrialisent de plus en plus. Cette évolution des techniques graphiques a débuté au XIX^e siècle avec la révolution industrielle déclenchée par l'avènement du machinisme. Ce siècle a vu l'invention de trois machines qui ont permis l'essor de la presse d'information et du livre: la machine à papier (1800), la presse à imprimer mécanique inventée par Frédéric Koenig en 1810, la machine à composer réalisée en 1884 par Mergenthaler. Il faudrait encore ajouter la rotative à journaux actionnée en 1867 à Londres. Ces trois inventions ont eu une influence beaucoup plus considérable qu'on ne le pense généralement sur le déroulement de l'histoire.

Le XX^e siècle a perfectionné ces machines. Il serait fastidieux de mentionner les centaines d'états par lesquels a passé la machine à imprimer pour aboutir à ce degré de perfection que nous connaissons aujourd'hui. La première machine de Koenig tournait à raison de 1000 tours de cylindre à l'heure. La rotative typographique « Wifag », exposée à Graphic 57, atteint 25 000 à 30 000 révolutions à l'heure, aux vitesses de pointe! Et le progrès technique a suivi la

même ligne ascendante dans tous les domaines propres à l'imprimerie. Graphic 57 révélera ces machines ultra-modernes: rotatives pour l'impression polychrome en héliogravure, en offset et en typographie, machines à composer photographiques ou « Teletypesetter » commandées à distance. Les visiteurs seront surpris des possibilités inouïes que le progrès technique offre à l'avenir des industries graphiques. L'électronique, dont les applications ont permis l'avènement de la télévision, touche également l'imprimerie. Nombreuses seront, dans les halles de Beaulieu, les machines qui sont animées par cet œil ultra-sensible: la cellule photo-électrique. Une machine à composer électronique photographiera des textes, sous vos yeux, à la vitesse de l'éclair. A côté de la rotative typographique, une machine à graver exécutera en un temps record, grâce à la cellule photo-électrique, des clichés d'actualité, qui seront ensuite imprimés sous vos yeux. Devant ces réalisations, on doit reconnaître que le génie inventif de l'homme est sans limite.

Il suffira de voir fonctionner des presses rapides, des rotatives, des machines pour l'industrie de l'emballage, pour saisir combien la productivité a été améliorée dans les industries graphiques au cours de ces dernières années. Ce progrès technique a engendré le progrès social dont profitent heureusement les ouvriers de l'imprimerie. Jean Fourastié écrivait que les exemples montrent que les progrès de la productivité sont toujours suivis à long terme, et lorsqu'ils sont importants, d'une augmentation du pouvoir d'achat et par conséquent du niveau de vie des ouvriers.

Il est donc nécessaire que les ouvriers suivent cette évolution et découvrent les grandes tendances qui dominent le progrès technique. Savoir s'informer reste une des tâches essentielles de l'homme moderne. Cette adaptation aux techniques futures suppose d'ailleurs une disposition d'esprit nouvelle.

Graphic 57 révélera une image de l'imprimerie que beaucoup ignorent, même parmi les professionnels. Image d'une imprimerie modèle, industrielle, où les tâches de l'ouvrier sont simplifiées par l'emploi de machines automatiques ou semi-automatiques commandées par des instruments précis de contrôle. Mais, et c'est là le côté merveilleux de l'imprimerie, les facultés intellectuelles de l'ouvrier jouent encore un rôle déterminant dans plusieurs branches; c'est ainsi que le typo pratique encore aujourd'hui le plus intellectuel des métiers manuels. L'électronique ne stimule pas encore la culture intellectuelle!

Graphic 57 révélera aussi quelques aspects méconnus des arts graphiques où l'art domine la technique: l'exposition rétrospective de l'affiche, de la publicité suisse, de l'Alliance graphique internationale (A. G. I.), des P. T. T. La Fédération suisse des typographes aura aussi son stand, comme l'organisation patronale. Les halles des fabricants d'encres, de papier, le foyer consacré à l'histoire de l'impri-

merie relieront entre elles les sections techniques. Et le clou de Graphic 57, ce sera la fabrication d'un journal exécutée sous les yeux des visiteurs. La rotative « Wifag » imprimera ce journal à grande vitesse, non loin de la presse historique avec laquelle Koenig imprimait « The Times » en 1814.

Graphic 57 fournira une documentation irremplaçable à tous ceux qui s'intéressent aux techniques de l'avenir et au progrès social que le progrès technique engendrera demain. Seul l'homme informé peut améliorer définitivement sa condition et celle des autres.

Bibliographie

Le Problème social à travers l'Histoire, par L. de Riedmatten. Préface de J. Fourastié. Edition de l'Observateur, 6, route de Rueil, Versailles (S. et O.).

Ce volumineux ouvrage de 464 pages a le sérieux mérite de poser le problème social au centre de l'histoire du monde. Il montre bien la lutte constante, qui se poursuit à travers les âges, entre la justice et l'iniquité, le pouvoir et la servitude, le riche et le pauvre, sous le couvert des doctrines les plus attrayantes et les plus diverses, ou sans elles. Quand une société est incapable de résoudre le problème social, elle est irrémédiablement condamnée. Telle est la leçon que l'histoire donne aux hommes qui veulent lutter pour vivre dans une société harmonieuse et fraternelle.

L'auteur n'est pas dans la ligne syndicale. Mais il a l'œil ouvert, l'intelligence avertie et le sens de l'orientation. Cela devrait être suffisant pour engager les syndiqués à le suivre dans le passionnant voyage auquel il les convie, même s'ils l'ont fait déjà, sous la conduite d'autres guides, avec d'autres itinéraires, d'autres perspectives, d'autres commentaires et conclusions aussi. Leur esprit critique rémédiera aux jugements d'une certaine tendance auquel l'auteur le plus objectif ne saurait complètement échapper sans se condamner à l'énoncé de truismes insipides. M. Riedmatten offre l'avantage de ne pas négliger la réalité syndicale, de lui faire bonne place même dans l'époque moderne. Il est de plus concis, clair et précis, ce qui n'est pas à dédaigner dans une époque où les hommes semblent, pour leur malheur plus que pour leur bonheur, toujours sous pression.

On chercherait volontiers querelle à l'auteur sur des points de détail. Par exemple à propos de son croquis suisse trop idyllique, manifestement inspiré par son goût passionné du libéralisme économique. Pour des erreurs vénielles surtout qui font planer le doute sur le sérieux de ses informations concernant la situation actuelle dans les autres pays. Où a-t-il pris, par exemple, que la journée de huit heures a été introduite en Suisse en 1911 déjà? Si mes souvenirs sont exacts, c'est en 1919 qu'une révision de la loi fédérale sur le travail dans les fabriques introduisit la semaine de quarante-huit heures, après la mémorable grève générale de 1918 dont cette réforme constitue un des éléments positifs trop souvent ignoré. On chicanerait aussi l'éditeur sur la piteuse présentation d'un ouvrage d'une telle importance. Sans doute l'habit ne fait pas le moine. La composition typographique, l'impression, le choix du papier et la reliure favorisent cependant l'envie d'ouvrir un livre et de lire.

Mais l'essentiel, dans cet ouvrage substantiel, c'est de mettre le social à sa place dans cette vaste fresque historique et de tenir compte du mouvement syndical, aux aspects multiples et divers. L'auteur s'y efforce avec un zèle louable. Nos lecteurs tireront de cet ouvrage un grand profit documentaire.

J. M.